



REVUE DE PRESSE

23 novembre 2020

Sommaire

Covid-19	2
Première vague	2
La COVID-19 six fois plus mortelle que la grippe	2
Particularités de la COVID-19.....	3
Les membres de l'ATUQ	4
Cyberattaques	4
Une menace plus importante à l'ère de la COVID-19.....	4
Invitation de presse de la STM - Annonce conjointe du plan hivernal en lien avec l'itinérance.....	6
Sujets connexes	6
Encore beaucoup de chemin à faire.....	6
Veille technologique	8
Webasto Introduces Lightweight, Compact Air Cleaners with Medical-Grade HEPA-14 Filtration.....	8

À la recherche d'un vieil article de journal?

Les archives de la revue de presse sont disponibles sur le site web de l'ATUQ :

<https://atuq.com/fr/nouvelles/revue-de-presse-quotidienne/>

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX!





Covid-19

Première vague

La COVID-19 six fois plus mortelle que la grippe



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Centre de test de dépistage de la COVID-19 au CLSC de Parc-Extension, mercredi dernier

La COVID-19 a été six fois plus mortelle que la grippe durant la première vague, selon une étude québécoise. Si le coronavirus a entraîné un nombre d'hospitalisations comparable à celui de l'influenza, les patients ont été trois fois plus susceptibles de se retrouver aux soins intensifs.

Publié le 23 novembre 2020 à 5h00

MATHIEU PERREAULT

LA PRESSE

LOUISE LEDUC

LA PRESSE

<https://www.lapresse.ca/covid-19/2020-11-23/premiere-vague/la-covid-19-six-fois-plus-mortelle-que-la-grippe.php>

C'est ce qui ressort de l'analyse d'une épidémiologiste de l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ), Rodica Gilca. Sa présentation a été faite ce mois-ci, alors que des doutes étaient de nouveau soulevés quant au risque réel de point de rupture dans les hôpitaux.

« Quand la saison d'influenza est sévère, le taux d'hospitalisations par 100 000 personnes est plus élevé qu'avec la COVID-19, a expliqué la D^{re} Gilca. Mais il ne s'agit que de la première vague de la COVID-19. » En d'autres mots, la COVID-19 est une maladie plus grave que la grippe.

En comparaison, le nombre d'hospitalisations par semaine liées à la COVID-19 a été légèrement inférieur à celui imputable aux saisons les plus sévères de la grippe, comme en 2014-2015, mais deux fois supérieur à celui en saisons de grippe bénigne, comme en 2013-2014.

Le D^r Gaston De Serres, médecin épidémiologiste à l'INSPQ, fait remarquer que le gros problème de la COVID-19 vient du fait que c'est un nouveau virus et que son évolution demeure imprévisible. « Par exemple, du début de septembre à la mi-octobre, on est passé de moins de 100 hospitalisations à quelque 500, note-t-il. Le nombre a donc été



multiplié par cinq en un mois et demi. Si ça avait continué de monter en flèche, ç'aurait été très compliqué. »

Les pics posent aussi problème, enchaîne-t-il. « Pour la grippe, on a habituellement quelques centaines de cas en même temps. Le 11 mai, on est par exemple monté à 1834 hospitalisations [liées à la COVID-19]. »

Au surplus, quand arrive la saison de l'influenza, les hospitalisations sont nombreuses, mais réparties dans la province. Avec la COVID-19, lors de la première vague, « les cas étaient beaucoup concentrés à Montréal et à Québec », relève-t-il.

Les urgences, fait remarquer le D^r De Serres, n'ont jamais été près du point de rupture. En fait, notamment pendant le confinement, elles n'ont jamais été aussi désertes. Les chambres, aux étages, ont aussi été suffisantes, d'autant qu'il était toujours possible d'ouvrir une aile d'hôpital qui était fermée.

Le problème se situait donc aux soins intensifs, où il y avait affluence et où il faut toujours se laisser une marge de manœuvre pour ceux qui sont opérés et auront besoin de ces lits spécialisés.

Particularités de la COVID-19

Lors de sa présentation plus tôt ce mois-ci, l'épidémiologiste Rodica Gilca a aussi expliqué que la durée du séjour était plus longue pour les jeunes adultes que pour les personnes âgées avec la COVID-19, alors que c'est le contraire avec la grippe.

Par ailleurs, notons que des données préliminaires au Québec et en France semblent indiquer que les patients qui sont frappés en même temps par la grippe et la COVID-19 pourraient être particulièrement à risque. « Ça semble être plus grand que la somme des deux risques », a expliqué la D^{re} Gilca.

La présentation de la D^{re} Gilca portait également sur l'évolution de la mortalité de la COVID-19 au Québec. Le risque de décès chez les patients hospitalisés a diminué de 29 % à 18 % entre avril et septembre.

Mais une étude américaine calculait une baisse encore plus radicale à moins de 8 % du taux de mortalité hospitalière. Ces données sur l'évolution de la mortalité de la COVID-19 ont été publiées le 10 novembre par l'INSPQ, mais pas la comparaison entre la COVID-19 et la grippe.

Notons enfin que les hospitalisations sont surtout nécessaires pour les adultes, les enfants de 10 ans et moins étant beaucoup moins hospitalisés en raison de la COVID-19 qu'en raison de la grippe, selon les calculs de la D^{re} Gilca.

Explosion des autres virus respiratoires

Le confinement a diminué la transmission des autres virus respiratoires. Mais cela pourrait avoir un effet pervers et augmenter de deux à trois fois les pics annuels de certains de ces virus respiratoires, selon une modélisation de l'Université Princeton publiée début novembre dans la revue *PNAS*. « Si les virus respiratoires ne circulent pas, la population n'acquiert pas d'immunité et est moins protégée », explique Rachel Baker de Princeton, l'auteure principale de l'étude. « Pour le virus respiratoire syncytial (VRS), c'est particulièrement problématique, parce que les effets sont bénins à l'adolescence et à l'âge adulte, et importants en très bas âge. Si on se retrouve soudainement avec deux à trois fois plus de très jeunes enfants susceptibles d'attraper le VRS, on va avoir une grosse vague d'hospitalisations. » La modélisation pour la grippe est plus incertaine, à cause des mutations annuelles du virus. Au Québec, le VRS entraîne 2000 hospitalisations pédiatriques par année et une dizaine de morts, si on transpose les données américaines à la population québécoise. Le VRS est aussi plus grave chez les personnes âgées que chez les adultes 70 ans et moins. Selon la D^{re} Baker, il faudrait faire la même analyse pour les autres virus, par exemple la varicelle, qui, elle, est plus grave chez les enfants plus âgés.



Les membres de l'ATUQ

Cyberattaques

Une menace plus importante à l'ère de la COVID-19

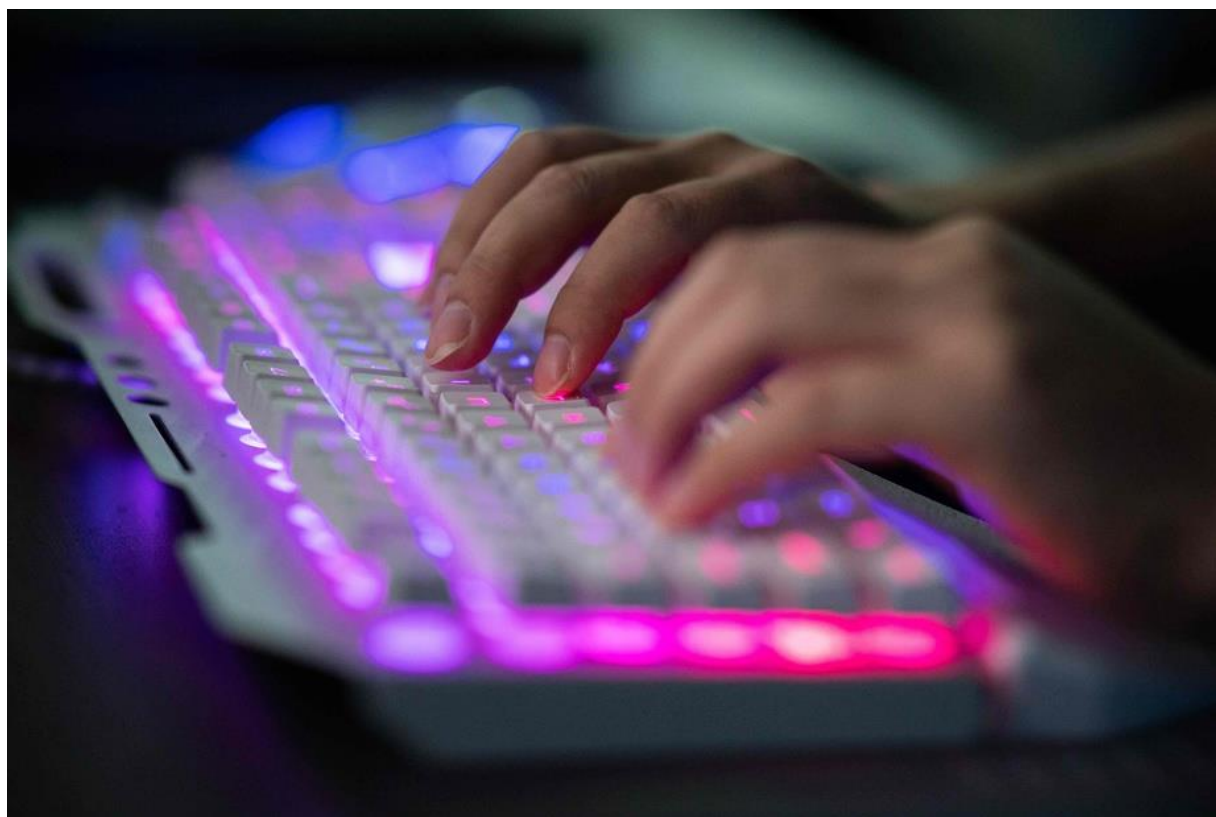


PHOTO NICOLAS ASFOURI, ARCHIVES AGENCE FRANCE-PRESSE

Selon un rapport du Centre canadien pour la cybersécurité, les attaques en ligne pour voler des informations personnelles sensibles et perpétrer des fraudes demeurent les cybercrimes les plus susceptibles de toucher la population.

Les cyberattaques sont plus que jamais une menace au Canada en raison de la pandémie de COVID-19, qui a entraîné une forte augmentation des activités en ligne et multiplié les cibles potentielles tant pour des acteurs criminels que pour des États étrangers en quête d'informations stratégiques.

Publié le 21 novembre 2020 à 8h00

MARC THIBODEAU
LA PRESSE

<https://www.lapresse.ca/actualites/2020-11-21/cyberattaques/une-menace-plus-importante-a-l-ere-de-la-covid-19.php>

« Face à la hausse subite du nombre de Canadiens travaillant à la maison, il est essentiel de protéger les infrastructures de télécommunications, le matériel, les logiciels et les chaînes d'approvisionnement qui les soutiennent pour assurer la sécurité nationale et la prospérité économique », plaide le dirigeant du Centre canadien pour la cybersécurité, Scott Jones, dans un rapport paru cette semaine.

Les analystes de l'organisation, qui relève du Centre de la sécurité des télécommunications (CST), préviennent que les attaques en ligne pour voler des informations personnelles sensibles et perpétrer des fraudes demeurent les cybercrimes les plus susceptibles de toucher la population.

En 2019, le laboratoire médical LifeLabs a notamment été victime d'une fuite de données médicales concernant 15 millions de Canadiens. Plusieurs autres établissements de santé ont été visés.



Les opérations visant à paralyser les activités électroniques de grandes entreprises ou d'organisations publiques en échange du versement d'une rançon devraient aussi continuer de se multiplier, prévient le CST.

Selon le rapport, le prix moyen des rançons demandées a bondi pour atteindre près de 150 000 \$ et peut dépasser 1 million pour des sociétés importantes ne pouvant « tolérer d'interruption durable » sur leurs réseaux informatiques.

La Société de transport de Montréal a récemment été victime d'une attaque de cette nature qui a forcé l'organisation à réduire temporairement ses services, notamment en ce qui a trait au transport adapté. Une demande de rançon de près de 3 millions, que l'organisation dit avoir refusé de payer, a été reçue.

Le CST s'alarme aussi de la possibilité que des cybercrimes compromettent la sécurité physique d'individus et note à ce sujet qu'un nombre croissant de dispositifs sont désormais connectés à l'internet.

L'organisation relève notamment que les appareils médicaux connectés sont de plus en plus fréquents et pourraient être visés par des pirates qui cherchent à altérer leur fonctionnement.

Santé Canada a notamment émis en mars une mise en garde relativement à des stimulateurs cardiaques et des pompes à insuline utilisant un type de puce vulnérable aux attaques. Aucun cas concret de manipulation n'a cependant été signalé.

Acteurs étatiques

Bien que les cybercrimes commis à des fins pécuniaires soient les plus probables, le CST note que les attaques orchestrées au profit d'États étrangers sont les plus sophistiquées et les plus périlleuses pour le pays sur le plan stratégique.

L'organisation a notamment cité dans son rapport la Chine, la Russie, l'Iran et la Corée du Nord comme les pays les plus susceptibles de vouloir cibler le Canada.

Il est « très probable », note le rapport, que des acteurs étatiques cherchent activement à développer leur capacité de s'attaquer à des infrastructures critiques du pays, les réseaux d'électricité étant une cible de choix.

Des attaques d'envergure causant des dommages majeurs ou des pertes en vies humaines apparaissent « improbables » en l'absence d'hostilités internationales déclarées, mais une telle capacité d'attaque pourrait servir notamment à des fins d'intimidation, relève le rapport.

Les efforts d'États étrangers pour dérober des informations scientifiques et commerciales sensibles se poursuivent par ailleurs de plus belle.

Le Centre canadien pour la cybersécurité a notamment sonné l'alarme l'été dernier quant aux actions d'un groupe qui visait les organisations engagées dans le développement d'un vaccin contre la COVID-19 aux États-Unis, au Canada et au Royaume-Uni. Le rapport relève que les responsables de l'attaque étaient « fort probablement » liés aux services de renseignements de la Russie, qui a fait grand cas de ses avancées contre le coronavirus.

Le Canada reste par ailleurs la cible de campagnes de désinformation orchestrées de l'étranger même s'il demeure une cible « moins importante ». Les prises de position d'Ottawa sur des « enjeux géopolitiques suscitant de vives tensions » pourraient cependant changer la donne, dit le rapport, qui ne donne pas d'exemples précis à ce sujet.

« Les efforts de l'étranger pour influencer le discours public à travers les médias sociaux sont devenus la « nouvelle normale » », note en préambule du rapport le ministre canadien de la Défense, Harjit Sajjan, qui insiste sur la nécessité pour le pays de « ne pas baisser sa garde » en matière de cybersécurité.



Invitation de presse de la STM - Annonce conjointe du plan hivernal en lien avec l'itinérance

<https://www.newswire.ca/fr/news-releases/invitation-de-presse-de-la-stm-annonce-conjointe-du-plan-hivernal-en-lien-avec-l-itinerance-897962971.html>

NOUVELLES FOURNIES PAR

Société de transport de Montréal

Nov 23, 2020, 08:00 ET

MONTRÉAL, le 23 nov. 2020 /CNW Telbec/ - La STM invite les représentants des médias à assister, **en présentiel**, à une conférence de presse le mardi 24 novembre, à 10 h, à l'intérieur de la station Place-des-Arts (édicule de la rue Jeanne-Mance). Avec l'arrivée des grands froids, cet événement permettra de faire état des mesures mises en place dans le cadre du plan hivernal en lien avec l'itinérance.

Pour l'occasion, Philippe Schnobb, président du conseil d'administration de la STM, sera accompagné de Valérie Plante, mairesse de Montréal, Chantal Rouleau, ministre déléguée aux Transports et ministre responsable de la Métropole et de la région de Montréal, Sylvain Caron, directeur du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), Martin Petrarca, directeur général de la Société de développement social (SDS) et James Hughes, président et chef de la direction de la Mission Old Brewery, qui présenteront ces mesures et répondront ensuite aux questions des journalistes.

Afin d'éviter les rassemblements et de se conformer aux règles de distanciation sociale, nous encourageons les médias à restreindre le nombre de représentants et à respecter les consignes sanitaires d'usage, incluant le port du couvre-visage obligatoire.

Une prise de photos officielle suivra la conférence de presse à la Place des festivals.

SOURCE Société de transport de Montréal

Sujets connexes

Encore beaucoup de chemin à faire



SABRINA LAVOIE

La Tribune

En misant surtout sur l'électrification des transports, des bâtiments et des activités industrielles dans son Plan pour l'économie verte (PEV), le



gouvernement Legault arrivera-t-il à réduire de 37,5 % ses émissions de gaz à effet de serre d'ici 2030?

Selon Pre Annie Chaloux, spécialiste en politique environnementale, le Plan vert annoncé en début de semaine serait « peu ambitieux » et n'aurait pas assez d'impacts directs sur le comportement des consommateurs, qu'elle décrit comme étant de plus en plus sensibles aux changements climatiques.

« La pandémie crée une situation de repli que l'on peut comprendre dans un contexte où nos modes de vie ont été complètement bouleversés, explique Mme Chaloux. Toutefois, la sensibilisation n'est plus suffisante. Il faut trouver des moyens de modifier les habitudes de consommation à l'aide de mesures incitatives qui vont pousser les gens à faire des choix plus responsables. »

Bien qu'elle souligne l'engagement du gouvernement et la somme de 6,7 milliards qui sera investie sur cinq ans, Mme Chaloux constate que plusieurs recommandations faites par des spécialistes de différents milieux n'ont pas été retenues dans le plan annoncé par le premier ministre.

Parmi celles-ci, elle donne en exemple l'idée de surtaxer l'achat de véhicules utilitaires sport (VUS) neufs, comme en Europe. « En refusant de mettre en place des mesures radicales et coercitives pour faire plaisir aux consommateurs, le gouvernement ne fait que reporter à plus tard les conséquences et les coûts liés au virage électrique », déplore-t-elle.

Son collègue Alain Webster, professeur titulaire au département d'économie de l'École de gestion de l'Université de Sherbrooke, est sensiblement du même avis. Il précise toutefois que la taxe carbone sur l'essence continuera d'augmenter dans le but d'inciter la population à réduire sa consommation d'essence.

« Pour ajouter plus de mesures coercitives, il faut d'abord qu'il y ait une adhésion sociale, croit M. Webster. Les gens doivent être d'accord avec les mesures adoptées et ils doivent en voir les côtés positifs. Il faut commencer par ce qui est le plus facile et qui suscitera le plus d'adhésion. Le Plan vert actuel présente une transition énergétique axée sur une économie plus verte, plus créative, plus solidaire, avec une création d'emplois intéressante. Et tout ça, c'est aussi essentiel! », rappelle-t-il.

« Maintenant, sommes-nous prêts à des mesures plus contraignantes? Visiblement, le gouvernement, lui, n'est pas encore rendu là », affirme M. Webster, tout de même confiant pour le futur.



Annie Chaloux

PHOTO LA TRIBUNE, ARCHIVES

Plusieurs enjeux mis de côté

Parmi les « moins bons coups », les deux collègues s'entendent pour dire que peu d'efforts ont été mis en matière d'écofiscalité (diminuer la valeur d'un comportement nuisible en augmentant la valeur de la nuisance). À cela, Pre Chaloux estime que des transformations importantes dans le secteur agricole, une industrie particulièrement concernée dans la lutte aux changements climatiques, auraient été attendues.

« Par exemple, le gouvernement aurait pu choisir d'orienter ses investissements bien davantage dans la promotion de l'agriculture biologique et la culture maraîchère plutôt que de continuer à subventionner le secteur porcin et bovin », indique-t-elle.



Elle se dit par ailleurs étonnée du peu de mesures mises en place entourant l'autosuffisance alimentaire du Québec. « Nous avons été témoin cet été d'une curiosité et d'un intérêt marqué pour l'alimentation et l'achat local. Pourquoi n'y a-t-il pas davantage d'actions prévues en ce sens? »

À ces enjeux, M. Webster ajoute ceux de la gestion des matières résiduelles et de l'aménagement durable du territoire. « En Estrie, nous avons une réalité complètement différente de celle de Montréal et Québec. En plus d'investir dans l'électrification des transports, le gouvernement devra favoriser le transport actif, la mobilité durable et le développement d'une stratégie d'aménagement qui limitera l'étalement urbain et les déplacements qui nécessitent un véhicule. On ne règlera pas le problème uniquement avec le transport en commun. »

« En somme, ce plan aurait été intéressant en 2012. Aujourd'hui, ce n'est pas satisfaisant », se désole Mme Chaloux.

Veille technologique

Webasto Introduces Lightweight, Compact Air Cleaners with Medical-Grade HEPA-14 Filtration



With their high-efficiency HEPA-14 filters, the HFT 300 and HFT 600 remove 99.995% of airborne particles equal to or greater than 0.3 microns.

<https://www.metro-magazine.com/10130839/webasto-introduces-lightweight-compact-air-cleaners-with-medical-grade-hepa-14-f>

Webasto North America is introducing HFT 300 and HFT 600 high-efficiency air cleaners. The lightweight, compact, and cylindrical units use medical-grade HEPA-14 filtration



media and can be installed almost anywhere inside vehicles and in other confined spaces where people may be sharing interior air.

The COVID-19 pandemic has brought with it an increased awareness of human respiration and its role in the transmission of disease. The enclosed environments of vehicles used to transport people now pose a health risk to operators and passengers alike. Emergency personnel in ambulances, commuters using [public transportation](#), children riding on school buses, work crews in transit to jobsites, and their respective drivers all face an elevated risk of infection simply by breathing in close physical proximity to one another.

Until now, HEPA-14 filtration systems have been large and unwieldy, and there were no retrofit units on the market that would universally fit existing ambulances, transit vehicles, school buses, and crewed work trucks. With their high-velocity, twin-axial fan motors, Webasto's new air cleaners have rapid air exchange rates that can meet or exceed WHO, [CDC](#), and ECDC guidelines for ambulances. The HFT 300 delivers up to five cubic meters of purified air per minute or 300 cubic meters per hour. The HFT 600 can process and clean up to 10 cubic meters of air per minute or 600 cubic meters per hour.

“Webasto's HFT 300 and HFT 600 high-efficiency air cleaners provide fleet operators with a practical, immediate and reliable solution for vehicles in service and on the road today,” said Matt Wheeler, head of HVAC Light & Medium Duty for Webasto North America. “Our HFT units don't impact a vehicle's existing HVAC system and can complement other pathogen mitigation systems that come up short in meeting CDC, WHO and ECDC air-change recommendations. Their compact size, quiet operation, robust design and ease of installation enables them to be rapidly deployed, providing prophylactic air purification protection for large populations of vehicles — today.”

With their high-efficiency HEPA-14 filters, the HFT 300 and HFT 600 remove 99.995% of airborne particles equal to or greater than 0.3 microns. A single intake port is located on one end of the unit and decontaminated air is released in all directions, around its circumference. Each unit's filter monitoring feature senses when its filter needs to be changed and an LED light alerts users when it's time for maintenance. Most filters should be expected to last between six to 12 months.

Filter changes are fast, simple, and safe; and a filter-handling tool provided with each replacement filter helps isolate and contain contaminants during filter replacement and disposal. Both HFT 300 and HFT 600 systems use commercially available, cylindrical H14 filters. Their rugged design, leak-free operation and two-part seal make the HFT 300 and HFT 600 suitable for a wide variety of applications.

The lightweight HFT 300 and HFT 600 high-efficiency air cleaners have integrated mounting brackets and were designed for ease of retrofitting. Both models are compatible with 12- and 24-volt electrical systems and optional wire harness kits, including mating connectors, fuse, fuse holder, and ring terminals, are also available.



“Our HEPA-14 air cleaners provide the medical-grade atmospheric filtration that is universally accepted as a key to eliminating pathogens from interior environments,” Wheeler said. “And although they can’t replace appropriate personal protective equipment and social distancing in the fight against the coronavirus and other infectious agents, they can provide a vital means of risk reduction in the battle.”